Eoin Colfer

ARTEMIS FOWL

Extrait de la publication

folio junior

Eoin Colfer

Artemis Fowl

Traduit de l'anglais
par Jean-François Ménard

Gallimard Jeunesse

Extrait de la publication

Artemis Fowl

1. Artemis Fowl
2. Mission polaire
3. Code éternité
4. Opération Opale
5. Colonie perdue
6. Le paradoxe du temps
7. Le complexe d'Atlantis

Illustration : Kev Walker

Titre original : *Artemis Fowl*
Édition originale publiée par The Penguin Group, 2001
© Eoin Colfer, 2001, pour le texte
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2001, pour la traduction française
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2007, pour la présente édition

Extrait de la publication

Pour Jackie

Prologue

Comment pourrait-on décrire Artemis Fowl ? Les nombreux psychiatres qui s'y sont essayés ont dû confesser leur échec. La principale difficulté de l'entreprise réside dans l'intelligence d'Artemis. Celui-ci parvient en effet à déjouer tous les tests auxquels on le soumet. Face à lui, les plus grands esprits du monde médical se sont trouvés plongés dans une infinie perplexité et nombre d'entre eux, balbutiants et hagards, sont retournés dans leurs propres hôpitaux, à titre de patients cette fois.

Artemis est sans nul doute un enfant prodige. Mais pourquoi un être aussi brillant a-t-il décidé de consacrer sa vie à des activités délictueuses ? Voilà une question à laquelle une seule personne serait en mesure de répondre. Or, il prend un malin plaisir à ne jamais parler de lui-même.

La meilleure façon de tracer un portrait fidèle

Extrait de la publication

d'Artemis consiste à faire le compte rendu détaillé de la première entreprise scélérate qui l'a rendu célèbre. Il m'a été possible de procéder à cette reconstitution grâce aux interviews de première main qu'ont bien voulu m'accorder ses victimes.

À mesure que se déroule le récit, chacun pourra constater à quel point la tâche était malaisée.

Toute l'histoire a commencé il y a plusieurs années, à l'aube du XXIe siècle.

Artemis avait alors conçu un plan destiné à rétablir la fortune de sa famille. Un plan qui aurait pu entraîner l'effondrement de deux civilisations et précipiter la planète dans une guerre interespèces.

À cette époque, Artemis Fowl était âgé de douze ans.

Chapitre 1
Le Livre

Hô Chi Minh-Ville en été. Une chaleur étouffante, tout le monde s'accorde à le reconnaître. Inutile de préciser qu'Artemis Fowl n'aurait jamais accepté de subir un tel inconfort si l'enjeu n'avait été aussi important. Important pour son plan.

Le soleil ne convenait pas à Artemis. Il ne lui allait pas au teint. Les longues heures passées enfermé devant un écran d'ordinateur lui avaient décoloré la peau.

Il était aussi pâle qu'un vampire et presque aussi irritable lorsqu'il se trouvait à la lumière du jour.

– J'espère qu'il ne s'agit pas encore d'une fausse piste, Butler, dit-il, d'une voix basse et coupante. Surtout après ce qui s'est passé au Caire.

C'était un aimable reproche. Ils s'étaient en effet rendus en Égypte sur les indications d'un informateur de Butler.

– Non, monsieur. Cette fois-ci, je suis sûr de moi. Nguyen est un homme de confiance.

– Humm, marmonna Artemis, sans conviction.

Les passants auraient été stupéfaits d'entendre l'Eurasien à la carrure d'athlète appeler le jeune garçon « monsieur ». On était quand même au troisième millénaire ! Mais la relation qui existait entre eux n'avait rien d'ordinaire et, d'ailleurs, il ne s'agissait pas de touristes ordinaires.

Ils étaient assis à la terrasse d'un café de la rue Dong Khai et regardaient les jeunes gens du quartier faire le tour de la place sur leurs vélomoteurs.

Nguyen était en retard et la malheureuse tache d'ombre que projetait leur parapluie n'avait guère de chance d'améliorer l'humeur d'Artemis. Mais ce n'était là que la manifestation de son pessimisme quotidien. Derrière la mine renfrognée se cachait une étincelle d'espoir.

Ce voyage donnerait-il véritablement des résultats ? Allaient-ils trouver le Livre ? C'était sans doute trop demander…

Un serveur s'avança vers leur table d'un pas précipité.

– Encore un peu de thé, messieurs ? demanda-t-il, en saluant frénétiquement de la tête.

Artemis poussa un soupir.

– Épargnez-moi votre petit spectacle et asseyez-vous.

Extrait de la publication

Le serveur se tourna instinctivement vers Butler qui était l'adulte, après tout.

– Mais monsieur, je suis le serveur.

Artemis tapota sur la table pour attirer son attention.

– Vous portez des mocassins faits sur mesure, une chemise en soie et trois chevalières en or. Vous avez une pointe d'accent d'Oxford et l'éclat discret de vos ongles montre qu'ils ont été manucurés il y a peu de temps. Vous n'êtes pas serveur. Vous êtes Nguyen Xuan, notre contact, et vous avez adopté ce petit déguisement ridicule pour vérifier discrètement si nous ne sommes pas armés.

Les épaules de Nguyen s'affaissèrent.

– C'est vrai. Stupéfiant.

– Pas vraiment. Il ne suffit pas d'un vieux tablier effiloché pour avoir l'air d'un serveur.

Nguyen s'assit et versa un peu de thé à la menthe dans une minuscule tasse de porcelaine.

– Je vais vous renseigner moi-même en ce qui concerne les armes, poursuivit Artemis. Personnellement, je n'en ai pas. Mais Butler – c'est son nom : Butler, comme le mot qui signifie « majordome » en anglais, ce qui tombe très bien puisque c'est… mon majordome. Butler, donc, possède un pistolet Sig Sauer dans le holster qu'il porte sous l'aisselle, deux poignards à lame mince dans ses bottes, un minuscule der-

Extrait de la publication

ringer à deux coups dans sa manche, un fil de fer dans sa montre pour d'éventuels étranglements et trois grenades à main dans diverses poches. Je n'ai rien oublié, Butler ?

– La matraque, monsieur.

– Ah oui. Une bonne vieille matraque à billes d'acier qu'il cache dans sa chemise.

D'une main tremblante, Nguyen porta la tasse à ses lèvres.

– Ne vous inquiétez pas, Mr Xuan, dit Artemis avec un sourire. Ces armes ne seront pas utilisées contre vous.

Nguyen ne sembla guère rassuré.

– Non, continua Artemis, ce serait inutile. Butler est capable de vous tuer de cent manières différentes sans avoir besoin de recourir à cette artillerie. Mais inutile d'aller jusqu'à cent, une seule suffirait largement.

Nguyen était terrorisé, à présent. C'était généralement l'effet que produisait Artemis sur ses interlocuteurs. Un adolescent au teint pâle, parlant avec l'autorité et le vocabulaire d'un adulte sûr de son pouvoir. Nguyen avait déjà entendu le nom de Fowl auparavant – qui pouvait l'ignorer dans la pègre internationale ? – mais il pensait qu'il aurait affaire à Artemis senior, pas à ce garçon. Quoique le mot « garçon » ne fût pas le mieux choisi pour définir ce personnage émacié. Quant au géant, Butler… il était évident qu'avec ses

Extrait de la publication

mains herculéennes, il serait capable de briser comme une simple brindille la colonne vertébrale de n'importe qui. Nguyen commençait à se dire qu'aucune somme d'argent ne valait la peine de passer une minute de plus en cette étrange compagnie.

– Et maintenant, parlons affaires, dit Artemis en posant un minimagnétophone sur la table. Vous avez répondu à notre annonce Internet.

Nguyen acquiesça d'un signe de tête, priant soudain que son information soit exacte.

– Oui, heu… monsieur Fowl. Ce que vous cherchez… Je sais où le trouver.

– Vraiment ? Et je suis censé vous croire sur parole ? Vous pourriez très bien m'amener tout droit dans un piège. Ma famille n'est pas exempte d'ennemis.

Butler attrapa en plein vol un moustique qui s'était aventuré près de l'oreille de son employeur.

– Non, non, il n'y a pas de piège, répondit Nguyen en sortant son portefeuille. Regardez.

Artemis examina le Polaroid. Il s'efforça de maîtriser son rythme cardiaque. La photo semblait prometteuse mais, de nos jours, on pouvait faire tous les trucages possibles avec un ordinateur et un scanner. L'image montrait une main émergeant de l'ombre. Une main verte et tachetée.

– Mmmm, murmura Artemis. Expliquez-moi ça.

– Cette femme. C'est une guérisseuse, du côté de la

Extrait de la publication

rue Tu Do. Elle se fait payer en alcool de riz. Elle est tout le temps ivre.

Artemis hocha la tête d'un air approbateur. La boisson. L'un des quelques rares faits indiscutables que ses recherches avaient permis de découvrir. Il se leva, lissant les plis de son polo blanc.

– Très bien. Conduisez-nous là-bas, Mr Nguyen.

Nguyen essuya la sueur qu'on voyait perler parmi les poils de sa moustache filandreuse.

– Il s'agit d'un simple renseignement. Nous étions bien d'accord là-dessus. Je ne veux pas prendre un mauvais sort sur la tête.

D'un geste expert, Butler saisit l'informateur par la nuque.

– Je suis navré, Mr Nguyen, mais l'époque où vous aviez une certaine liberté de choix est depuis longtemps révolue.

Butler entraîna le Vietnamien qui essayait de protester jusqu'à un 4 x 4 de location. Ce n'était pas le genre de véhicule absolument indispensable dans les rues plates de Hô Chi Minh-Ville, ou de Saigon comme ses habitants continuaient de l'appeler, mais Artemis aimait mieux s'isoler le plus possible des civils.

La Jeep avança peu à peu à une allure douloureusement traînante, d'autant plus insupportable que l'impatience d'Artemis ne cessait de croître. Il lui était impossible de la dominer plus longtemps. Allaient-ils

enfin arriver au terme de leur quête ? Après six fausses alertes qui les avaient amenés sur trois continents, cette guérisseuse imbibée d'alcool serait-elle le trésor au pied de l'arc-en-ciel ? Artemis faillit glousser de rire. Le trésor au pied de l'arc-en-ciel. Il venait de faire une sorte de plaisanterie. C'était quelque chose qui n'arrivait pas tous les jours.

Les vélomoteurs s'écartèrent comme s'ils pénétraient dans un immense banc de poissons. La foule, ici, semblait sans fin. La moindre ruelle débordait de colporteurs et de vendeurs à la sauvette. Dans un crépitement d'huile bouillante, des cuisiniers jetaient des têtes de poisson dans leurs woks et des gamins des rues se faufilaient dans les jambes de tout le monde, à la recherche d'objets de valeur mal surveillés. D'autres, assis à l'ombre, s'usaient les pouces sur leur Gameboy.

Nguyen transpirait dans sa chemise kaki. L'humidité n'y était pour rien, il y était habitué. C'était plutôt à cause de cette maudite situation dans laquelle il s'était fourré. Il aurait dû savoir qu'on ne doit jamais mélanger magie et filouterie. Il se fit la promesse silencieuse que, s'il parvenait à se sortir de là, il changerait de conduite. Il cesserait de répondre aux annonces louches diffusées sur Internet et n'irait certainement plus se compromettre avec les rejetons des grandes familles de la pègre européenne.

La Jeep ne pouvait passer partout. Les petites rues

Extrait de la publication

qu'ils empruntaient devenaient trop étroites pour le 4 x 4. Artemis se tourna vers Nguyen.

– Il semblerait que nous devions continuer à pied, Mr Nguyen. Si vous avez envie de vous enfuir en courant, ne vous gênez surtout pas, mais il faudra vous attendre à éprouver une douleur cuisante et fatale entre les omoplates.

L'homme regarda brièvement Butler dans les yeux. Ils étaient bleu foncé, presque noirs. Des yeux dépourvus de toute pitié.

– Ne vous inquiétez pas, dit-il, je ne chercherai pas à m'enfuir.

Ils descendirent de voiture et un bon millier de regards les suivirent tandis qu'ils s'enfonçaient dans la ruelle suffocante. Un malheureux pickpocket essaya de voler le portefeuille de Butler. Le serviteur brisa les doigts du voleur sans même lui accorder un regard.

Aussitôt, tout le monde s'écarta largement sur leur passage.

La ruelle se rétrécit encore pour devenir une allée creusée d'ornières. Des canalisations et des tuyaux d'égout se déversaient directement sur le sol boueux. Des infirmes et des mendiants se serraient les uns contre les autres sur des tapis en paille de riz qui formaient comme des îlots dans la fange. Les résidents de l'allée étaient décidés à n'épargner personne, à part ces trois-là.

Extrait de la publication

– Alors ? demanda Artemis d'un ton impérieux. Où est-elle ?

Nguyen pointa l'index en direction d'un triangle noir, sous un escalier d'incendie rouillé.

– Là. Là-dessous. Elle n'en sort jamais. Même pour acheter de l'alcool, elle envoie quelqu'un. Je peux m'en aller, maintenant ?

Artemis ne prit pas la peine de répondre. Il s'avança dans l'allée boueuse et s'approcha de l'escalier d'incendie. Il distinguait des mouvements furtifs parmi les ombres.

– Butler, pourriez-vous me donner les lunettes ?

Butler prit une paire de lunettes à vision nocturne accrochée à sa ceinture et la déposa dans la main tendue d'Artemis.

Le moteur de mise au point automatique bourdonna pour adapter les lunettes à la lumière ambiante.

Artemis les fixa devant ses yeux. Le décor se colora aussitôt d'un vert radioactif. Prenant une profonde inspiration, il tourna son regard vers l'ombre qui gigotait. Quelque chose était accroupi sur un tapis de raphia, s'agitant avec nervosité dans une très faible lueur. Artemis régla la mise au point de ses lunettes. La silhouette était d'une taille anormalement petite, enveloppée dans un châle crasseux. Autour d'elle, des cruchons d'alcool vides étaient à moitié enfoncés dans la boue. Un bras pointait sous l'étoffe. Il paraissait verdâtre. Mais tout le reste l'était aussi.

Extrait de la publication

– Madame, dit Artemis, j'ai une proposition à vous faire.

La tête de la silhouette vacilla d'un air ensommeillé.

– De l'alcool, du vin, dit-elle d'une voix grinçante, comme des ongles sur un tableau noir. Du vin. Anglais ?

Artemis sourit.

Le don pour les langues, l'aversion pour la lumière. Parfait, parfait.

– Irlandais, précisément. Alors, ma proposition ?

D'un geste avisé, la guérisseuse agita un doigt osseux.

– L'alcool d'abord, on parlera après.

– Butler ?

Le garde du corps plongea la main dans une poche et en retira une flasque d'un whiskey irlandais de la meilleure qualité. Artemis brandit la bouteille d'un air tentateur devant la tache d'ombre. À peine avait-il eu le temps d'enlever ses lunettes qu'une main griffue jaillit de l'obscurité pour se saisir du whiskey. Une main verte et tachetée. Il n'y avait plus aucun doute.

Artemis réprima un sourire triomphant.

– Payez notre ami, Butler. La somme totale. Et souvenez-vous, Mr Nguyen, tout cela doit rester entre nous. Vous n'auriez pas envie que Butler revienne vous voir, n'est-ce pas ?

– Non, non, monsieur Fowl. Mes lèvres resteront cousues.

Extrait de la publication

– Cela vaut mieux. Sinon, c'est Butler qui se chargera de les coudre à tout jamais.

Nguyen fila le long de l'allée, si soulagé d'être encore en vie qu'il ne se donna même pas la peine de compter la liasse de billets verts qu'on venait de lui remettre. Ce qui ne lui ressemblait pas. De toute façon, tout était bien là. Vingt mille dollars. Pas mal pour une demi-heure de travail.

Artemis se tourna à nouveau vers la guérisseuse.

– Et maintenant, madame, il se trouve que j'ai besoin de quelque chose que vous seule pouvez me donner.

La langue de la guérisseuse lécha une goutte d'alcool au coin de sa bouche.

– Oui, l'Irlandais. Mal de tête, mal de dents, je guéris.

Artemis remit ses lunettes à vision nocturne et s'accroupit auprès d'elle pour être à son niveau.

– Je suis en parfaite santé, madame, à part une légère allergie à certains acariens dont je ne pense pas que quiconque puisse me guérir, même vous. Non, ce qui m'intéresse, c'est votre Livre.

La harpie se figea. Des yeux étincelants flamboyèrent sous le châle.

– Livre ? répéta-t-elle avec prudence. Je ne connais pas de livre. Je suis guérisseuse. Tu veux un livre, tu vas à la bibliothèque.

Extrait de la publication

Artemis soupira avec une patience exagérée.

– Vous n'êtes pas guérisseuse. Vous êtes un lutin, une fée, un farfadet, un korrigan, appelez ça comme vous voudrez dans la langue que vous voudrez. Et je veux votre Livre.

Pendant un long moment, la créature resta silencieuse puis elle rejeta le châle qui lui couvrait le front.

Dans la lumière verte des lunettes, ses traits surgirent devant Artemis comme un masque de Halloween.

La fée avait un long nez busqué et deux yeux bridés couleur d'or. Ses oreilles étaient pointues et l'alcool avait ramolli sa peau jusqu'à la rendre semblable à du mastic.

– Si tu connais l'existence du Livre, humain, dit-elle lentement en combattant l'engourdissement dû au whiskey, tu dois également savoir de quelle magie je dispose dans ma main. Je pourrais te tuer en claquant des doigts !

Artemis haussa les épaules.

– Je ne pense pas. Regardez-vous. Vous êtes presque morte. L'alcool de riz a émoussé vos sens. Vous en êtes réduite à guérir les verrues. Consternant. Je suis venu ici pour vous sauver, en échange du Livre.

– Qu'est-ce qu'un humain pourrait faire avec notre Livre ?

– Cela ne vous regarde pas. Tout ce que vous devez savoir, c'est le choix qui vous reste.

Extrait de la publication

Lyubkhin éclata de rire.

– C'est du cola chaud. En provenance directe des cales du *Fowl Star*. La mer en rejette des caisses entières. Ce soir, on peut dire qu'on est vraiment dans la baie de Kola !

– Fais attention, répliqua Vassikin en renversant le liquide dans la neige. Ce temps-là n'améliore pas mon caractère. Alors, fini les calembours. Je suis déjà obligé d'écouter Kamar.

– Plus pour très longtemps, marmonna son partenaire. On ratisse le secteur une dernière fois et on arrête les recherches. Rien ne peut survivre plus de huit heures dans des eaux aussi froides.

Vassikin tendit sa tasse vide.

– Tu n'aurais pas quelque chose de plus fort ? Un fond de vodka pour nous réchauffer ? Je sais que tu gardes toujours une flasque cachée quelque part.

Lyubkhin glissa la main vers sa poche revolver mais il interrompit son geste lorsque le talkie-walkie accroché à sa ceinture se mit à crépiter. Trois fois de suite.

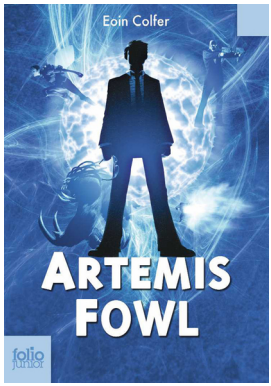
– Trois appels. C'est le signal.

– Le signal de quoi ?

Lyubkhin se précipita le long des docks en criant par-dessus son épaule :

– Trois appels radio. Ça veut dire que l'unité K9 a trouvé quelqu'un.

Extrait de la publication



Artemis Fowl
Eoin Colfer

Cette édition électronique du livre
Artemis Fowl de Eoin Colfer
a été réalisée le 11 octobre 2011
par les Éditions Gallimard Jeunesse.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070612482 – Numéro d'édition 185010).
Code Sodis : N52113 – ISBN : 9782075024693
Numéro d'édition : 240846.

Extrait de la publication